

"Vitam impendere vero : Consacrer sa vie à la vérité."

VOL. IV CHICOUTIMI, 29 AOUT 1901 NO 32

"LA DEFENSE" Rédigée en collaboration ABONNEMENT Un an \$1.00 Six mois 0.50

Le Recensement Dans Chicoutimi et Saguenay

D'après le bulletin officiel publié par le gouvernement, Chicoutimi et Saguenay possèdent cette année 6,341 familles, 5,545 habitations et 38,281 habitants.

RIEN A NEGLIGER Souvent les maladies les plus graves résultent de petites affections négligées.

Beurre et fromage

Le marché au fromage à Mont réal a subi une légère baisse de prix la semaine dernière.

de fromage en Angleterre, pendant la semaine dernière ont été 90,515 boîtes de fromage, et 16,843 colis de beurre.

CRISPI

Un homme vient de mourir, dont le nom caractérisait parfaitement les mœurs et la politique en honneur aujourd'hui : c'est l'Italien Crispi.

A l'étranger

Londres, 24.—Une dépêche de Che Fou au Morning Post dit qu'un mouvement est en formation entre l'Angleterre, le Japon et les Etats-Unis pour forcer la Russie à évacuer Niu Chwang.

Halifax, 25.—Feu M. Patrick O'Mullin a laissé par son testament de très fortes sommes à différentes communautés religieuses.

Un soldat revenant de l'Afrique du Sud raconte un incident bien curieux qui s'est produit dans un blockau, près de Brantford.

Les soldats anglais avaient improvisé une sorte de théâtre et jouaient une pièce intitulée Napoléon, glorifiant l'empereur.

Tout d'un coup, on entend crier à l'entrée : —C'est moi, qui fais le Napoléon. Que tout le monde lève la main.

C'étaient les Boers qui, ayant entouré le blockau, prirent toute la garnison avec armes et bagages, y compris les accessoires du théâtre.

Le Sénat et la Chambre des députés du Brésil ont voté 275,000 francs comme "récompense nationale", en faveur de M. Santos-Dumont.

Mais l'intrépide aéronaute va recevoir de son pays natal un autre don également précieux et d'une certaine originalité : la presse brésilienne a décidé de lui offrir un objet d'art qui sera tout simplement une réduction fondue en or de son ballon.

On annonce que le major Ungle, qui fait en ce moment des expériences pour le compte du gouvernement suédois, a découvert un projectile capable de détruire les plaques blindées des croiseurs, s'il fait explosion à moins de trente mètres de son but.

Berlin, 26.—Les Dernières Nouvelles publient un article dans lequel les dernières manœuvres anglaises sont fortement critiquées.

Le journal déclare qu'après une étude approfondie, tous les bruits qui courent sur le mauvais état de la flotte anglaise sont absolument justifiés, et que si la flotte anglaise venait à se rencontrer avec une flotte ennemie de la même force elle serait sûrement battue.

Le journal dit aussi que l'Angleterre est en retard sur les autres pays pour la construction de ses croiseurs, leur protection et leur artillerie.

La Havane, 24.—Lino lina, le fameux bandit pour la capture duquel le gouvernement militaire avait offert une récompense de \$1,000, vient d'être tué à Macuri, province de Matanzas.

Bruxelles, 24.—Une dépêche de Bruxelles au "Petit Bleu" dit : "D'après des informations reçues de Galatz, vingt torpilleurs russes et plusieurs estafettes seraient arrivés au Dniester Delta et la mobilisation des troupes russes sur la frontière de Turquie serait commencée."

Berlin, 25.—Le prince Chun, frère de l'empereur de la Chine, et la commission chinoise, en route pour Berlin, où ils viennent présenter des excuses pour le meurtre du baron Von Ketteler, sont arrivés à Bâle, Suisse.

Halifax, 25.—Feu M. Patrick O'Mullin a laissé par son testament de très fortes sommes à différentes communautés religieuses.

Un soldat revenant de l'Afrique du Sud raconte un incident bien curieux qui s'est produit dans un blockau, près de Brantford.

Les soldats anglais avaient improvisé une sorte de théâtre et jouaient une pièce intitulée Napoléon, glorifiant l'empereur.

Tout d'un coup, on entend crier à l'entrée : —C'est moi, qui fais le Napoléon. Que tout le monde lève la main.

C'étaient les Boers qui, ayant entouré le blockau, prirent toute la garnison avec armes et bagages, y compris les accessoires du théâtre.

Le Sénat et la Chambre des députés du Brésil ont voté 275,000 francs comme "récompense nationale", en faveur de M. Santos-Dumont.

Alois, l'aristocratie financière cosmopolite a mis l'embargo sur les principes, les ressources du pays, sur les impôts les plus productifs.

En sorte que les contribuables tures payent doubles impôts, les uns pour leur gouvernement, les autres pour les créanciers étrangers.

Telle est du reste la situation de tous les Etats de l'Europe ; à la suite d'emprunts d'Etat inconsidérés, les contribuables, sont devenus les véritables serfs de la Finance.

En Turquie, le sultan et son gouvernement subissent en maugréant cette situation : comme les Chinois, ils voudraient chasser ces diables d'étrangers.

Une note officielle, communiquée à la presse dissimule mal l'échec des négociations.

Constantinople, 12 août.—En assurant à M. Constant que satisfaction serait donnée au gouvernement français, concernant les droits de la Société des quais, le sultan maintient sa décision au sujet du rachat de cette constitution.

Concernant les créances des banquiers français, le sultan résiste à cause de son aversion pour le paiement des dettes contractées au temps de Mourad.

Le sultan serait sur le point de rappeler son ambassadeur de Paris, Munir-bey, parce que celui-ci s'est montré trop conciliant avec M. Delcassé.

On dit qu'on va jouer encore de la menace. La 2e division de l'escadre de la Méditerranée, se tient prête à partir pour Constantinople sous les ordres du contre-amiral de la Noé.

Ce jeu n'avait de valeur que s'il eût été suivi d'un effet immédiat ; le temps perdu a d'ailleurs permis au Grand Turc de garnir de troupes les Dardanelles où des ingénieurs allemands ont disposé de nombreuses batteries.

Willernstad (Curaçao), 23.—Des navires vénézuéliens sont partis de Maracai et de Coro avec huit cents hommes qui sont commandés par le général Davila, le vainqueur du général Hernandez.

Les deux adversaires jouent au plus malin. Voici en résumé leur dialogue : M. Constans.—Une Compagnie française a construit les quais de Galata, payez les 45 millions et l'on ne vous demandera plus rien.

Le sultan.—45 millions, c'est un gros chiffre, je ne les ai pas ; voulez-vous me prêter 100 millions et je vous rembourserai les 45 millions ?

Sur ce, on annonce qu'une Société financière se prépare à lancer un emprunt turc en France.

En sorte que le conflit se terminerait par une opération financière extrêmement profitable au sultan et aux financiers cosmopolites : on viderait les poches des gogos français, et l'on ajouterait quelques impôts à l'énorme charge qui pèse sur les contribuables tures.

Ce pays turc nous fournit un exemple vivant de ce que deviennent les peuples ruinés.

Son gouvernement avait emprunté à tort et à travers.

Ne pouvant payer ni capital, ni intérêts, il a fait faillite.

pes du gouvernement colombien. La lettre annonce que les rapports entre l'Equateur et la Colombie sont des plus satisfaisants et qu'il est complètement faux que les troupes de l'Equateur aient envahi la Colombie, ainsi que le bruit en avait couru.

Le ministre termine sa lettre en disant que presque tous les chefs du parti révolutionnaire qui s'étaient enfuis de Colombie et étaient entrés dans l'Equateur ont repassé la frontière.

EN AFRIQUE

Paris, 23 août.—Une dépêche de La Haye au Journal dit que le gouvernement hollandais a refusé de transmettre aux Puissances la protestation des chefs boers contre la proclamation du général Kitchener.

Les chefs proposent maintenant de faire une manifestation proboer à l'occasion de la visite du Czar en France et aussi de préparer une pétition adressée à l'Europe et aux Etats-Unis implorant l'intervention.

Cette pétition sera présentée au Czar et au président Loubet.

Londres, 25 août.—Le Bureau de la Guerre a reçu la dépêche suivante de lord Kitchener datée de Pretoria :

"Delarey a lancé une contre proclamation, où il met tous les boers sur leur garde contre ma dernière proclamation et où il déclare qu'il continue la guerre."

Londres, 26.—Des dépêches du Sud-Africain disent que les boers sont très actifs dans la Colonie du Cap.

De sérieuses escarmouches ont eu lieu près d'Uniondale à une journée de la mer et le commandant Scheeper menace la ville importante de Outochoorn qui est située à 30 milles de l'Océan Indien.

Une dépêche de Bruxelles dit que le commandant en chef, Botha a donné l'ordre à tous les commandos de garder comme otages tous les anglais qu'ils captureraient afin de pouvoir user de représailles dans le cas où lord Kitchener ferait exécuter les menaces qu'il fait dans sa dernière proclamation.

Cape Town, 15.—Un ordre nouveau proclamant la loi martiale et ordonnant la fermeture de tous les magasins dans le district de Queenstown, vient d'être lancé.

Toutes les marchandises qui pourraient être de quelque utilité aux Boers devront être transportées dans certaines villes spécifiées. Il est strictement défendu aux habitants du pays d'avoir en leur possession des provisions pour plus d'une semaine.

Londres, 24 août.—Le Daily Mail a publié une carte d'Afrique du Sud qui montre par une série de taches plus ou moins noires et larges, suivant l'importance des commandos, l'aire immense qu'occupent les boers en armes.

Cette carte est accompagnée des commentaires suivants : Il est très difficile de calculer la force numérique actuelle des Boers, mais il est probable qu'elle ne dépasse pas actuellement 13,000 hommes, répartis de la façon suivante : Transvaaliens, 4,000 ; Orangistes, 2,000 ; Boers envahisseurs dans la colonie du Cap, 1,000 ; Afrikanders du Cap soulevés, 6,000.

La situation dans la colonie du Cap est incontestablement plus sérieuse que dans les deux républiques. Les insurgés ont dans celle-ci trois centres d'activité militaire. Or, il faut se souvenir qu'à

la plus sombre époque de la guerre, au moment de Stormberg, les Boers n'étaient jamais descendus plus loin que Molteno et Naauwport.

Dans l'Orange, il y a tendance au rétablissement de la tranquillité. Les commandos au sud-ouest et au sud-est de Bloemfontein sont très faibles.

L'opposition boer est surtout concentrée dans la région accidentée d'Helbron. Dewet, aux dernières nouvelles, était sur la rive gauche du Vaal. Il repose ses forces, et on attendra parler de lui pendant l'été, qui commence le mois prochain.

Steyn est quelque part près de Kroonstad. Au Transvaal, les centres de résistance sont toujours dans le Magaliesberg, à l'ouest de Pretoria et de Johannesburg.

C'est là que se trouvent Kemp et Delarey, à qui a eu lieu la bataille de Vlakfontein. De plus, au nord de Belfast, à l'est de Lydenburg, Ben Viljoen promène sa guérilla. Puis à l'est, les Boers se concentrent. Ils ont chassé de Bremersdrop, les cavaliers de Steinaecker.

Autour de Standerton et de Walkers-troom quelques Boers.

Enfin, Botha passe la plus grande partie du temps au nord-est de Heildelberg, dans le district des Sources et dans celui d'Ermelo.

Johannesburg, au Transvaal, est exactement dans la situation d'une ville assiégée. D'après une lettre publiée par la Westminster Gazette, de Londres, l'aspect de la ville est d'une tristesse navrante.

Les autorités militaires craignent une attaque de la part des Boers, et l'on prend à ce sujet toutes les précautions nécessaires.

L'état major de la place a fait afficher l'avis suivant : "Avis est donné que toute personne doit s'arrêter instantanément si elle en est requise par une sentinelle, une patrouille ou une garde de police."

"Toute personne qui conviendrait à cet ordre peut être mise en état d'arrestation immédiate et être jugée de ce fait par la cour martiale."

"Le public est également prévenu que toute contravention à l'ordre de s'arrêter rendra le contrevenant susceptible d'être traité en ennemi, et que l'on tirera sur quiconque chercherait à s'échapper."

La ville est entourée d'une palissade en fer barbelé, avec des sentinelles veillant jour et nuit. L'entrée ou la sortie de Johannesburg n'est permise qu'à quatre ou cinq personnages militaires.

Les habitants ne peuvent sortir de chez eux avant six heures du matin ou après dix heures du soir. Les communications postales passent sous les yeux de la censure. On avait même pendant quelque temps défendu la distribution des livres et des journaux, mais il y a à ce sur un peu d'adoucissement.

Londres, 26 août.—D'après une dépêche de St. Petersburg un duel au pistolet a eu lieu entre le prince Alexandre de Sayn Wittgenstein et le prince Anatole Baratsinski, aide de camp du Czar. Le premier a été mortellement blessé.

PERDU

Un pardessus a été perdu depuis le Bassin jusqu'à la manufacture de Pulpe et de là à aller jusque sur les côtes du rang St-Paul.

Prière à la personne qui le trouvera de le rapporter au bureau de LA DEFENSE.

DEBARRESSEZ VOS LITS DES PUNAISES.

ET DÉSINFECTEZ-LES AVEC LE POISON LIQUIDE DE LYONS.

Une application de ce produit, dans votre appartement, vous débarrassera de tous les insectes nuisibles.

OREMUS

Nous savions bien qu'il se nommait Catel, mais nous ne l'appelions, au régiment, que le sergent Oremus. C'était un vieux soldat, à plusieurs chevrons, car ce récit remonte aux temps reculés où tout le monde n'était pas soumis à la loi militaire, à ce temps où les médailles de Crimée, d'Italie et de Chine brillaient sur une même capote bleue.

Brave, bon et brusque, le sergent avait les qualités, et aussi les défauts de son état. Il sacrifiait à la journée, ce qui n'édifiait personne, mais il ne se couchait jamais, que ce fût au camp ou à la chambre, sans mettre le genou en terre et prier une minute ni plus ni moins, ce qui édifiait ces camarades.

Inflexible sur la discipline, lui sant et astiqué mieux qu'un gandin, il remplissait en conscience tous ses devoirs. Il n'était guère tendre aux conscripts, assez sec pour ses égaux, roide comme un pieu pour ses chefs qui s'évertuaient à le prendre en faute, et n'y parvenaient jamais.

On l'appelait Oremus, à cause de la prière qu'il faisait matin et soir, avec la plus parfaite indifférence des moqueries, et même lorsque, ayant eu la permission de minuit, il rentrait à la caserne un peu plus gai que de coutume.

Le colonel, en un jour de bonne humeur, daigna en plaisanter avec lui :

— On dit que vous êtes dévot, sergent Catel ?

— C'est une erreur, mon colonel. Je voudrais, mais je ne sais pas !

— Cependant vous marmottez vos oraisons au lever et au coucher.

— Faitement. Ce n'est pas de fendu. Donc c'est permis.

— Et vous n'avez pas peur qu'on se fiche de vous ?

— Pas du tout, mon colonel.

— Pourquoi ?

— Mon colonel a sans doute entendu parler d'un nommé Bayard, surnommé le chevalier sans peur et sans reproche ?

— Faitement, Catel. Mais je ne sais pas le rapport...

— Ce nommé Bayard, colonel, dans l'ancien, à ce que je me suis laissé dire, gagna autant de batailles que l'empereur premier, ou peu s'en faut. Et quand il mourut, d'un boulet de canon ou d'une balle, je ne sais pas au juste, il mourut en criant : " Jésus, mon Dieu, prenez mon âme." Puisque ce dénommé Bayard faisait sa prière, je peux bien faire la mienne.

— Rien n'empêche, sergent Catel, rien n'empêche !

Et le colonel, riant sous cape, s'en alla conter l'aventure au général, qui dînait au mess avec les officiers de sa brigade.

Le général, bon garçon, mais un peu frivole, ayant trop vécu à la cour de l'empereur troisième et pas assez à la curée, voulut s Donner le plaisir d'une conversation avec Oremus et l'ayant trouvé de planton à la caserne, lui posa les mêmes questions que le colonel.

Le sergent répondit sur le même ton, un peu étonné qu'on se mêlât de choses qui n'avaient rien à faire avec la discipline, mais respectueux quand même.

Il y eut cependant quelque différence dans le trait qui termina et conclut l'entretien. Il ne fut point parlé de Bayard. Et quand le général eut lâché, en souriant, son " pourquoi ? ", Oremus répondit :

— Mon général, mon père était un pauvre marin du village de Beg Meil, sur la côte de Bretagne. Or, un jour qu'il montait sa barque de pêche, et qu'il se trouvait en perdition au large, assailli par une grosse tempête, il se mit à genoux dans sa barque, je m'en souviens, j'y étais, et s'écria : " Seigneur Dieu, ayez pitié de moi ; ma barque est si petite et votre mer est si grande ! " J'en ai déduit qu'il est bon de prier, et comme tout homme est en perdition durant toute sa vie, pour une raison ou pour l'autre, je prie. Voilà.

— Rompez, sergent ! ordonna le général, plus soucieux qu'il ne voulait en avoir l'air. Catel resta Oremus, comme devant, et fit la sourde oreille aux quolibets.

Vint le jour où la maladie le prit, une de ces maladies noires, où il y a un peu de nostalgie, un peu de langueur, que les médecins traitent par la plaisanterie, et qui n'en conduisent pas moins leur proie au tombeau.

Oremus fut contraint de demander qu'on le mit à l'hôpital, mais il n'y alla pas de bon cœur, pressentant qu'il en sortirait " les pieds devant " comme il disait. On le coucha, on le soigna, les sœurs l'aimèrent, les infirmiers aussi : il prévint qu'on lui amenât

C'est du Mal d'Estomac et de Rognons

Dont je souffrais, dit M. Joseph Lambert, lorsque j'ai commencé à prendre les PILULES MORO.

L'homme doit avant tout bien digérer les vivres qu'il prend trois fois par jour, pour soutenir et augmenter ses forces.

Un repas mal digéré cause des maux et des fatigues au lieu d'apporter cette nouvelle force, cette vigueur et ce bien-être que l'homme éprouve après un bon repas, pris avec appétit et avec la conviction qu'il sera bien digéré.

L'homme qui souffre de dyspepsie se lève le matin la langue chargée et la bouche mauvaise, il a mal au cœur, quelquefois il vomit, ses repas goûtent mauvais et digèrent très mal.

Il travaille avec peine toute la journée, il est morose et malheureux, tous les dyspeptiques ont des idées noires.

Tout homme qui a à gagner sa vie au bout de ses bras, a besoin d'un bon estomac, ou bien il ne pourra résister longtemps et sera vite obligé de laisser son travail. Le remède par excellence pour guérir ces troubles et donner de la force aux hommes faibles sont les PILULES MORO.

Lisez plutôt le témoignage de M. Lambert :

— Lorsque je commençai à prendre les Pilules Moro, j'étais arrêté et traîner depuis trois mois. J'étais empli d'un mouton et l'ouvrage que je faisais était assez dur.

Je souffrais de cette maladie depuis deux ans ; c'était mon estomac et mes rognons qui me faisaient souffrir. Je continuais cependant à travailler aussi longtemps que je pus, mais à la fin, je fus obligé de laisser mon ouvrage, m'étant impossible de travailler une minute de plus.

C'est là qu'après avoir consulté un grand nombre de médecins, je me décidai de prendre les Pilules Moro. Elles me firent dès le commencement un grand bien et en aidant mon appétit et ma digestion me guérirent de mes autres troubles. Elles sont le seul remède qui m'ait donné du soulagement. Pour la dyspepsie et pour donner des forces à un homme faible, elles sont certainement la meilleure médecine possible à prendre.

— Ce fut un vrai chrétien, messieurs. De Profundis....

CHARLES BUET.

— Vous priez donc, mon brave fils ?

— Dame ! je l'ai promis à maman, quand je suis parti pour la mort.

— Et tous les jours ?...

— Oui, même ayant bu un verre de trop, mon évêque ! le vin est bon, et parfois on est altéré.

— Que disiez vous donc au bon Dieu, mon ami ?

— Héu ! une prière courte et bonne, mon évêque. On n'a pas le temps des grands orémus, chez nous.

Le Notre Père, n'est ce pas ?

— Ça c'était pour le dimanche, pendant la messe.

— Et les autres jours ?

Voilà, au réveil : " Mon Dieu, votre serviteur se lève, ayez pitié de lui." A l'extinction des feux : Mon Dieu votre serviteur se couche ayez pitié de lui.

L'évêque se mit à pleurer et prit le vieux soldat dans ses bras. Il voulut l'assister dans ses derniers moments, lui fermer les yeux de sa main, et quand il eut recueilli son dernier soupir, il dit aux assistants :

— Ce fut un vrai chrétien, messieurs. De Profundis....

CHARLES BUET.

— Vous priez donc, mon brave fils ?

— Dame ! je l'ai promis à maman, quand je suis parti pour la mort.

l'annoncer, quand le moment serait venu de songer au départ. Et il continua de fumer paisiblement sa pipe, dans son lit, car on l'avait logé dans un petit cabinet vitré, par faveur.

L'évêque du diocèse, en tournée de confirmation, vint visiter l'hôpital. On n'avait point encore songé à chasser du lit des malades ceux qui leur apportent le courage, la résignation et l'espérance.

Oremus, appuyé à ses oreillers, très pâle, très faible, eut un bon sourire, et son b'ême visage, où l'énergie et la franchise laissaient encore leur empreinte, s'épanouit à la vue du vieillard en soutane violette qui s'approchait les bras ouverts, pour l'embrasser.

— Et bien ! mon ami, dit l'évêque, vous n'êtes pas si malade !... et vous reprendrez bientôt vos galons !... car vous êtes sergent, m'a-t-on dit ?

— Sergent Catel, 2e du 3 au 167e, infanterie de ligne, oui, mon évêque. Mais pour ce qui est de reprendre la capote, il n'y faut pas songer. Le bon Dieu est en train de signer mon congé, et il faut que son congé soit à sec, pour que ce ne soit pas chose faite.

— Oh ! oh ! vous êtes bien pré sé. Vous comptez donc avoir la haut, mon ami une bonne retraite ?

— J'y ai droit, mon évêque !

— Vraiment ?

— Pour sûr ! J'ai vingt ans de service, quarante ans d'âge, et depuis que je me connais, cette retraite-là je l'ai toujours demandée, matin et soir. Or mon curé me disait, quand j'étais petit, que le bon Dieu donne ce qu'on demande.

— Vous priez donc, mon brave fils ?

— Dame ! je l'ai promis à maman, quand je suis parti pour la mort.

— Et tous les jours ?...

— Oui, même ayant bu un verre de trop, mon évêque ! le vin est bon, et parfois on est altéré.

— Que disiez vous donc au bon Dieu, mon ami ?

— Héu ! une prière courte et bonne, mon évêque. On n'a pas le temps des grands orémus, chez nous.

Le Notre Père, n'est ce pas ?

— Ça c'était pour le dimanche, pendant la messe.

— Et les autres jours ?

Voilà, au réveil : " Mon Dieu, votre serviteur se lève, ayez pitié de lui." A l'extinction des feux : Mon Dieu votre serviteur se couche ayez pitié de lui.

L'évêque se mit à pleurer et prit le vieux soldat dans ses bras. Il voulut l'assister dans ses derniers moments, lui fermer les yeux de sa main, et quand il eut recueilli son dernier soupir, il dit aux assistants :

— Ce fut un vrai chrétien, messieurs. De Profundis....

CHARLES BUET.

— Vous priez donc, mon brave fils ?

— Dame ! je l'ai promis à maman, quand je suis parti pour la mort.

— Et tous les jours ?...

— Oui, même ayant bu un verre de trop, mon évêque ! le vin est bon, et parfois on est altéré.

— Que disiez vous donc au bon Dieu, mon ami ?

— Héu ! une prière courte et bonne, mon évêque. On n'a pas le temps des grands orémus, chez nous.

Le Notre Père, n'est ce pas ?

— Ça c'était pour le dimanche, pendant la messe.

— Et les autres jours ?

Voilà, au réveil : " Mon Dieu, votre serviteur se lève, ayez pitié de lui." A l'extinction des feux : Mon Dieu votre serviteur se couche ayez pitié de lui.

L'évêque se mit à pleurer et prit le vieux soldat dans ses bras. Il voulut l'assister dans ses derniers moments, lui fermer les yeux de sa main, et quand il eut recueilli son dernier soupir, il dit aux assistants :

— Ce fut un vrai chrétien, messieurs. De Profundis....

me qui a trouvé occasion de se distraire.

Le lieutenant prend son parti. Il pénètre dans le logis de son chef, et, en traversant l'antichambre, avise un sabre d'ordonnance appendu à la muraille.

" Ah ! dit-il, voici bien mon affaire ! "

Il décroche le sabre et le met à sa ceinture.

Puis, prenant un air innocent, il entre chez son supérieur et, s'arrêtant à la porte :

— Mon général m'a fait l'honneur de m'appeler ?

— Oui, je voulais vous demander.....

Le général s'interrompt brusquement. Le lieutenant a un sabre ! — Bigre, s'exclama le supérieur dont la physionomie a changé, et sur les lèvres duquel un sourire s'épanouit, que t'es ce que je voulais donc vous demander ?

Je me rappelle maintenant : des nouvelles de votre famille.... Comment se porte votre père ?

S'il pouvait connaître votre sollicitude à son égard, il serait flatté mon général, par malheur il y a vingt ans qu'il est mort.

Le général considéra le lieutenant avec une mine tout ébahie.

— De sorte, continua celui-ci, que vous n'avez pas autre chose à me dire ?

— Ma foi non, répondit le général. Seulement ne sortez jamais sans sabre, car j'aurais été obligé de vous mettre aux arrêts pour un mois, si vous n'aviez pas eu cette arme.

— Peste, je m'en garderais bien ; aussi voyez !

Et le jeune homme montra avec d'adieuement la latte qui pendait à son côté.

— Oui, oui, je vois mon cher, allez !

L'officier s'empressa de profiter de la permission.

Il salua le général, quitta le salon ; et en repassant par l'antichambre, il remit le sabre à son clou.

Ensuite, il sortit du logis. Le général avait repris sa place à la croisée. En revoyant l'officier sans sabre, il appela sa femme.

Elle accourut.

— Tiens, lui dit-il, regard : ce lieutenant qui s'en va.

— Je le regarde.

— Le distingues-tu en détail ?

— Parfaitement.

— A-t-il un sabre ?

— Non.

— Eh bien ! c'est ce qui te trompe, il a l'air de ne pas en avoir et il en a un.

La femme ne fit pas d'observation.

Elle était habituée à croire son époux sur parole.

Quant à l'officier, il en fut quitte pour la peur, et, profitant de l'avis donné, il ne sortit plus jamais sans son sabre.

NE LES JETEZ PAS !

Conservez bien les étiquettes qui se trouvent sur chacune des palettes des tabacs à chiquer BOBS, PAY ROLL et CURRENCY. En les conservant vous pourrez obtenir un magnifique cadeau à votre choix.

Demandez notre catalogue à votre marchand, dans lequel vous trouverez les explications nécessaires pour obtenir ce cadeau.

AMERICAN TOBACCO CO

Trudel & Saucier

PEINTRES-DECORATEURS CHICOUTIMI

EXÉCUTENT TOUTES SORTES DE TRAVAUX DE PEINTURES.

SPECIALITES

CARTES D'AFFAIRES

L. G. BELLEY, L. L. B. AVOCAT

Bureau : Rue Racine, Chicoutimi. Suit tous jours le terme d'Huberville.

E. LEVESQUE L. L. B. AVOCAT

Bureau : Rue Racine au pied de la Côte Bossé

SAVARD & SAVARD AVOCATS

Bureau : Rue Racine - Chicoutimi

ALAIN & LAPOINTE AVOCATS

Bureau : Rue Racine - Chicoutimi

Dr ARTHUR LANGLOIS CHIRURGIEN-DENTISTE

47, rue St-Jean - Québec

SPECIALITE : Maladies de la bouche et des dents.

Dr D. WARREN

Bureau à la Pharmacie Warren

Près du bureau de poste - Rue Racine

C. SIMARD HORLOGER

Rue Racine - Chicoutimi

Atelier de marbre de Chicoutimi tenu par J. Laberrière & Fils

MARBRISIERS

SCULPTEURS sur Marbre, Pierre, Granit, etc.

Toutes commandes pour MONUMENTS, EPITAPHES, STATUES

exécutées avec promptitude.

Prix définitifs toute compétition

UNE VISITE EST SOLICITEE

Pierres tumulaires de tout prix : de \$10.00 à \$50.00

Atelier : Rue Racine, Chicoutimi

Joseph Girard, M. P.

AGENT pour le comté du Lac St Jean, Charlevoix et Chicoutimi

T. Morin & Fils

Peintres... Chicoutimi

Tous contrats accordés pour PEINTURE, VITRAGE, TAPISSAGE, IMITATIONS, DECORATION,

Sont exécutés avec le plus grand soin et le plus de promptitude possible.

Soumissionnent aussi peu peinture d'édifices publics et décoration d'églises

Frix modérés

NAP. BERGERON

CHARRON RIVIERE-DU-MOULIN, CHICOUTIMI

Voitures de toutes sortes à vendre ou à échanger, comprenant BUGGIES, QUATRE-ROUS, SOLOS, SORIS, CARRIOLES DOUBLES ET SIMPLES, ETC.

S'occupe aussi de la vente du bois de construction : MADRIERS, BOIS CARRES, PLANCHES, BARDAX, etc. A DES PRIX EXCESSIVEMENT BAS



Le et après dimanche le 16 juin 1921, les trains voyageurs comme suit :

DEPART DE CHICOUTIMI

Pour Roberval 1.00 P. M. - Express le dimanche seulement arrive à Roberval à 3.45 P. M. Ce train voyage le dimanche seulement du 14 juillet au 25 août inclusivement.

Pour Roberval et Québec. 6.30 P. M. - Express tous les jours excepté le dimanche, arrive à Roberval à 9.10 P. M. et à Québec à 7.00 A. M.

DEPART DE ROBerval Pour Québec 10.15 P. M. - Express direct avec char d'acier, tous les jours, arrive à Québec à 4.50 P. M. et à Chicoutimi à 7.00 A. M.

Pour Chicoutimi 7.30 P. M. - Express, tous les jours excepté le dimanche arrive à 9.15 P. M.

7.30 P. M. - Express le dimanche seulement arrive à 9.15 P. M. Ce train voyage le dimanche seulement du 14 juillet au 25 août inclusivement.

DEPART DE QUÉBEC Pour Roberval et Chicoutimi 8.40 A. M. - Express direct avec char d'acier, tous les jours excepté le dimanche arrive à Roberval à 4.50 P. M. et à Chicoutimi à 9.55 P. M.

Un train mixte part de Chambord Junction à 6.15 p. m. tous les lundis, mercredis et vendredis pour Chicoutimi y arrivant à 9.25 p. m. Le train part de Chicoutimi à 5.45 a. m. tous les mardis, jeudis et samedis arrive à Chambord Junction à 8.45 a. m.

25 minutes au Lac Edouard pour prendre le lunch.

Le fret ne sera pas reçu à Québec après 5 heures P. M.

Excellentes terres à vendre par le Gouvernement dans la vallée du Lac St-Jean à des prix nominaux.

Le chemin de fer transportera les nouveaux colons et leur famille et une quantité limitée de leurs effets de ménage GRATIS.

Avantages spéciaux offerts à ceux qui établissent des moulins ou autres industries.

Pour renseignements au sujet des prix pour les passagers et pour le fret, s'adresser aux bureaux de la Compagnie au Terminal, rue St André, à ALEXANDRE HARRY, Agent général pour les passagers et le fret

J.-G. SCOTT, Général.

Québec, 8 Juin 1921.

Wm. GAUTHIER

HORLOGER-BIJOUTIER

Rue Racine - Chicoutimi

OUVRAGE GARANTIE ET FAIT AVEC PROMPTITUDE

ASSORTIMENT CONSIDERABLE DE BIJOUTERIES ET D'ARGENTERIES VENDU A DES PRIX EXCESSIVEMENT BAS.

PARFUMS, POUDE A TOILETTE, AGRAIS DE PÉCHIES.

SPECIALTE : Jones en or pour mariages

Une visite vous permettra d'apprécier la qualité des marchandises que M. Gauthier a en stock, ainsi que le bon marché de toutes les sortes d'objets de fantaisie qu'il serait trop long d'énumérer.

PROFITEZ-EN

Vous avez une occasion unique d'acheter A bon marche

Allez chez P. H. BOILY

Vous trouverez la plusieurs sortes de marchandises

Dont on veut se défaire

VENDES A REDUCTION.

RENOVATEUR PARISIEN DE

LUBY

POUR LES CHEVEUX

ARTICLE DE TOILETTE INDISPENSABLE POUR LA JEUNESSE PEUPELLE DES CHEVEUX MAQUE ESSAI REUSSIT PARFAITEMENT ET DONNE ENTIERE SATISFACTION.

Chez les Chimistes et Parfumeurs, 53c. la bouteille.

CONFISERIE HAMEL

Bonbon de choix toujours frais et fait sur commande.

Bonbonnières

Pâtisseries pour tous les goûts CHOCOLAT

IONBON FRANÇAIS CRÈME A LA GLACE

Frix tres modérés

Les commandes reçues par la maille reçoivent la plus grande attention.

ANT. HAMEL, CONFISEUR, RUE RACINE, CHICOUTIMI, 9, 8, 00.

Nouvel atelier

J.-A. TOUSIGNANT, HORLOGER-BIJOUTIER

L'expérience que j'ai acquise, en travaillant longtemps dans un des meilleurs ateliers de Québec, me permet de m'adresser avec confiance au public et de lui promettre entière satisfaction.

Ouvrage garantie

fait sous le plus court délai à des prix TRES MODERES.

Jones de mariage et autres faits sur commandes, UNE SPECIALITE

ATELIER en face de chez M. GHS ST-LAURENT, ferblantier

LE LOUP BLANC

PAR PAUL FEVAL

PROLOGUE

à l'oreille de Riom qui était à la portière :

— Quel beau vieux fou !

— Eh bien ! reprit encore Nicolas Trembl dont l'œil s'allumait d'indignation, régent de France, vous ne répondez pas !

Un silence suivit ces paroles. Chacun eut le pressentiment d'un événement extraordinaire. Au moment où le régent ouvrait la bouche pour ordonner définitivement à sa suite d'écartier le vieux Breton, celui-ci le prévint et se tourna vers son écuyer.

— Fais ranger ces gens ! dit-il froidement.

Jude poussa son robuste cheval au milieu du flot des courtisans qui, refoulés avec une irrésistible vigueur, se rejetèrent à droite et à gauche.

Durant une seconde, — une seule — Philippe d'Orléans et Nicolas Trembl se trouvèrent face à face. Ce court espace de temps suffit au vieillard qui, levant son massif gant de buffle, en frappa le régent de France en plein visage et cria d'une voix retentissante :

— Pour la Bretagne !

Trente épées menacèrent au même instant sa poitrine. Les dames purent s'évanouir. — Le dénouement surpassait toute attente.

En recevant ce sanglant outrage, Philippe d'Orléans avait pâli. Il mit l'épée à la main comme le dernier de ses gentils-hommes et se précipita vers l'agresseur.

Mais il s'arrêta en chemin. La colère avait peu de prise sur cette nature où la tête dominait complètement le cœur. Il revint vers les princesses pour calmer leur frayeur.

Pendant cela, un combat inégal et dont l'issue ne pouvait rester douteuse s'était engagé entre les deux Bretons et la suite de Son Altesse Royale. Ces messieurs de la suite de régent qui, pour être de joyeux compagnons, n'en étaient pas moins de galants hommes, essayaient de déarmer leurs

adversaires et non point de les tuer. Au bout de quelques minutes, Nicolas Trembl, renversé de cheval, fut pris et lié à un arbre. Il ne prononça plus une parole, et resta, la tête haute, devant son vainqueur.

Jude avait encore son épée. Il était entouré de tous côtés, mais non pas vaincu.

M. de La Tremblays, jugeant inutile de prolonger la bataille, lui fit de loin un signe. Aussitôt Jude jeta son arme au pied de ses adversaires, qui s'emparèrent de lui sur le champ.

A ce moment, une douleur amère et soudaine se refléta sur les traits du vieux gentilhomme qui, jusqu'alors, avait gardé l'apparence d'un calme stoïque. Un sou venir venait de traverser son âme : il avait vu Georges qui souffrait dans son berceau.

Jusqu'à cette heure, son extra vagant espoir l'avait soutenu. Il avait cru forcer le régent à descendre dans l'arène et à jouer contre lui, l'épée à la main, les destinées de la Bretagne.

C'était simple et naturel à son sens. Il n'aurait pas même supposé qu'il faudrait en venir au dernier outrage. Maintenant il comprenait. La fièvre était passée.

Comme il arrive toujours après une défaite, mille pensées sinistres se pressaient dans son cerveau. Il sentait naître en lui un doute touchant la loyauté de son parent, Hervé de Vaunoy ; et ce doute, à peine conçu, grandissait, grandissait jusqu'à devenir terrible comme une certitude. Il croyait entendre la voix lointaine du pauvre feuteur de cercles, et cette voix lui disait la raine de sa race.

Il jeta un regard découragé vers Jude, et se repentit de lui avoir fait rendre son épée.

— Reprends ton arme, mon plus tard, il y a les duels, les chutes de cheval et autres aventures.

A cause de tout cela, le pupille d'un fidéicommissaire bien appris atteint rarement sa majorité.

Or M. de Vaunoy était un homme fort capable. Seulement, comme il était impatient outre mesure de jouir sans contrôle, il ne fit point grand fond sur ces éventualités que nous venons d'énumérer. Le petit Georges, à la rigueur, pouvait sortir victorieux de toutes épreuves, et M. de Vaunoy entendait ne point courir les chances de ce jeu périlleux.

Le Breton est bon et généreux l'ordinaire, mais quand il se met à être mauvais, les traits du mélodrame sont des anges auprès de lui ; rien ne lui coûte, et les moyens qu'il emploie alors sont d'une brutalité diabolique.

Le lecteur en pourra juger sous peu.

Vaunoy continua de traiter Georges comme le fils chéri et respecté de son seigneur. Il voulut se faire un appui de l'affection de l'enfant pour le cas redoutable où M. de La Tremblays fut revenu inopinément chaque jour. Un mois, deux mois se passèrent. Hervé avait fait maison nette de tout ce qui portait amour au vieux sang de Trembl.

Néanmoins il y avait un fidèle serviteur qu'il n'avait point pu chasser : c'était Loup, le chien favori de M. Nico's.

En vain les nouveaux valets, armés de fouets, avaient poursuivi Loup jusqu'à une grande distance dans la forêt, il revenait toujours. Au moment où Hervé le croyait bien loin, il le retrouvait le soir, assis auprès du berceau de Georges endormi. Le chien veillait, et nous ne pouvons point affirmer que sans la présence de ce vaillant gardien, l'héritier de Trembl eût assés ses nuits, sans péril, car M. de Vaunoy jetai souvent d'étranges regards sur la couche où reposait son jeune cousin.

Loup n'était pas seul à veiller sur le petit Georges : un autre protecteur couvrait l'enfant de sa mystérieuse vigilance. Avec la bourse de Nicolas Trembl, Jean Blanc avait soulagé les souffrances de son père. Il ne travaillait plus le jour, il dormait ou rôdait autour de château ; la nuit, il montait dans l'un des arbres du parc, dont les longues branches ve-

naient fiéer les fenêtres de la chambre où dormait Georges, et là il faisait sentinelle jusqu'au matin.

Hervé l'avait bien menacé parfois du fusil de son vengeur, mais Jean Blanc savait courir sur la verte couronne des arbres comme un matlot dans des agrès de son navire. Il ne craignait point les balles seulement, il se garant, ne voulant point mourir, puisqu'il avait dit : Qui vltra terra !

Pour voir, il voulait vivre.

IX

L'ETAGE DE LA TREMBLAYS

Il y avait six mois que Nicolas Trembl était parti. Personne ne savait en Bretagne ce qu'il était devenu. Les gens de la forêt le regrettaient parce qu'il était bon maître, priaient Dieu pour le repos de son âme.

Un soir d'automne, Hervé de Vaunoy jeta sa capardière sur son épaule et prit le petit Georges par la main. En cet équipage, il se dirigea vers l'étang de la Tremblays. Loup marchait sur ses talons ; Vaunoy suivait du coin de l'œil le fidèle animal, et ce regard annonçait des dispositions qui n'étaient rien moins que bienveillantes.

Georges courait dans l'herbe ou cueillait les fleurs d'or des genêts. Ses cheveux blonds flottaient au vent du soir. Il était gracieux et charmant comme la joie de l'enfance.

L'étang de la Tremblays est situé à l'ouest et à un quart de lieu du château. Sa forme est celle d'un vaste trapèze dont trois côtés appuyent leurs bordures d'années à de grands taillis, tandis que le quatrième, coupé en talus escarpés, porte à son sommet un bouquet de futaie.

Jude obéit comme toujours, un puissant effort le dégagait des mains qui le retenaient, mais la foule s'était augmentée ; les valets et les palefreniers avaient rejoint la cour, Jude fut terrassé. En tombant, il tourna vers son maître ses yeux pleins d'une respectueuse tristesse.

— Je n'ai pas pu ! murmura-t-il, comme s'il eût voulu excuser une désobéissance.

Nicolas Trembl courba la tête. — Pauvre berceau ! dit-il ; que Dieu ne punisse que moi et prenne l'enfant en pitié !

Le régent donna le signal du retour. Tout le long de la route, il se montra d'une fort aimable gaieté. Il n'était pas méchant. Seulement en montant le perron du château, il se pencha à l'oreille d'un de ses conseillers et prononça le mot de Bastille ; le conseiller s'inclina.

C'était l'arrêt de Nicolas Trembl et de l'honnête Jude, son écuyer. Quelques heures après l'étrange bataille que nous avons rapportée, M. de La Tremblays et son écuyer furent enfermés à la Bastille.

Il est permis de croire que le vieux Breton fit des réflexions assez tristes lorsqu'il franchit le seuil de la forteresse. Quand à Jude on peut affirmer qu'il ne réfléchit pas du tout.

Quelles que fussent ses angoisses secrètes, Nicolas Trembl était trop fier et trop fort pour les laisser paraître sur son visage. Il monta en silence les noirs escaliers de la Bastille, et entra dans son cachot comme il entra jadis au grand salon du château de la Tremblays, le front haut et la tête calme.

Mais une fois seul, le vieux gentilhomme donna cours à son désespoir. Il s'accusa d'avoir abandonné Georges, et maudit presque son patriotisme inutile. Son entreprise lui apparissait maintenant sous son véritable jour. La vue de la cour avait changé ses idées. Il comprenait, mais trop tard, que sa tentative, qui eût été té néraire au temps de la chevalerie devenait, au XIII siècle, un acte de véritable extravagance.

Sa douleur et ses regrets eussent été plus amères encore s'il

avait pu voir ce qui se passait dans son château de la Tremblays. Hervé de Vaunoy, en effet, ne faisait pas les choses à demi. Quelques mots échappés à Nicolas Trembl, dans la dernière conversation qu'ils avaient eue ensemble, avaient mis Hervé sur la voie, et il devint à peu près le but du voyage de son parent.

Ce lui en était assez pour conjecturer le reste, car il connaissait l'indomptable rancune du vieux Breton.

Il laissa passer une semaine. Au bout de ce terme, il regarda le retour de Nicolas Trembl comme étant très problématique, et agit en conséquence. La majeure partie des vieux serviteurs du château fut congédiée. Vaunoy ne garda que ceux qu'il avait su concilier dès longtemps, et Alain, le maître d'hôtel, qui était un peu son confident.

Vaunoy avait totalement changé de caractère. Depuis deux ans, il rêvait nuit et jour la possession du riche domaine de Trembl, et voilà que tout à coup ce rêve s'était accompli. Pauvre hien et ne possédant que son manseau rapé de gutilaire, il s'éveillait aujourd'hui aussi riche que pas un membre de la haute noblesse bretonne.

Il y avait de quoi à mettre une cervelle d'ambitieux à l'envers, et celle de Vaunoy fit la culbute. Il est vrai que, à bien prendre, cette opulence n'avait rien de réel. Entre les mains d'Hervé le château avec ses dépendances n'était qu'un dépôt, et son rôle celui d'un fidéicommissaire.

Mais, pour qui sait conduire sa barque, ce rôle de fidéicommissaire peut mener loin. Tout homme est mortel ; le pupille est soumis à cette foule de hasards déplora bles qui menacent notre pauvre humanité : on meurt de la fièvre, du croup ; on meurt pour ne point manger assez ou pour manger trop ; on est croqué par le loup, même ailleurs que dans les contes de Perrault ; on se noie ; que sais-je ?

Du point central de ce talis man, qui surplombe par suite d'éboulements anciens, s'élançait presque horizontalement le tronc robuste et rabougré d'un chêne noir dont les longues branches pendaient au dessus de l'eau et couvrent le quart de la largeur de l'étang.

C'est vis-à-vis de ce chêne et à quelques toises de ses dernières branches que la pièce d'eau atteint sa plus grande profondeur. Le reste est un fond vaseux où croissent des moissons de joncs et de roseaux que peuplent vers le commencement de l'hiver des myriades d'oiseaux aquatiques.

Sur la rive occidentale de l'étang de la Tremblays s'assied maintenant une petite bourgade avec chapelle et moulin ; mais, à l'époque où se passe notre histoire, ce lieu était complètement désert, et il était bien rare qu'un passant vint troubler les silencieux ébats des sarcelles ou des tanches.

M. de Vaunoy ouvrit le cadenas d'un petit bateau plaça Georges sur l'un des bancs et quitta la rive. Loup sans y être invité, franchit d'un bond la distance et s'installa aux pieds de l'enfant.

Après quelques coups de rame qui le portèrent au milieu de l'étang, M. de Vaunoy arma sa canardière et jeta autour de lui un regard de chasseur novice. Un plongeon montra sa tête noire entre les roseaux ; Hervé fit feu. La détonation fit tressaillir Loup ; l'odeur de la poudre dilata ses narines. Il se dressa sur ses quatre pattes et darda son regard dans la direction des roseaux.

— Cherche là... Cherche ! dit doucement M. de Vaunoy.

Vous savez l'histoire de la chatte métamorphosée en femme. Une souris se montre, et Minette de courir à quatre pattes. Loup, excité dans son instinct, bondit hors du bateau, laissant Georges, effrayé du bruit, sur son banc.

— Cherche là... cherche ! répéta M. de Vaunoy qui rechargeait vivement sa canardière.

Le chien cherchait, mais il n'avait garde de trouver le plongeon dont la santé n'avait aucunement souffert.

M. de Vaunoy épaula de nou-

veau sa canardière. — Regarde donc quel grand chène, Georges ! dit-il.

Pendant que l'enfant était retourné le coup partit. Loup poussa un hurlement plaintif, et se coucha mort dans les roseaux.

J'ai vu derrière les feuilles du chène, dit l'enfant, une grande figure blanche qui nous regardait.

Vaunoy jeta vivement les yeux vers l'arbre, mais il n'aperçut rien.

— Regarde encore ! dit-il d'une voix pateline.

Puis il grommela entre ses dents : — Cette fois, le maudit chien ne reviendra pas !

— Tiens ! s'écria Georges, voilà encore la figure blanche !

Vaunoy était dans l'un de ces instants où l'homme a peur de son ombre. La nuit tombait rapidement. Il compta du regard les feuilles du chène noir, et n'aperçut rien encore. L'enfant s'était trompé.

La main d'Hervé tremblait néanmoins pendant qu'il déposait sa canardière au fond du bateau pour prendre les rames. Il se dirigea lentement vers le point de l'étang qui fait face au grand chène en cet endroit, l'eau tranquille et plus sombre annonçait une grande profondeur. Vaunoy cessa de ramer. Il appuya sa tête sur sa main. Sa respiration était oppressée, des gouttes de sueur coulaient sur son front.

Quand il se redressa, la nuit était tout à fait venue. A deux ou trois reprises, il étendit sa main vers Georges, et chaque fois sa main retomba. Enfin il fit sur lui-même un violent effort :

— Eh bien ! dit-il d'une voix étouffée, ne vois-tu plus la grande figure blanche ?

L'enfant tourna la tête.

— Si, répondit-il, voilà !

Pendant qu'il parlait encore, Vaunoy le saisit par derrière et le précipita dans l'étang.

Au même instant, une longue forme blanche se montra en effet dans le feuillage du chène, mais Vaunoy ne put la voir, occupé qu'il était à fuir vers le bord à force de rames.

(A Continuer)

Les Devoirs d'une Jeune Fille ENVERS SA MERE



Jeune fille, rendez à votre mère sur ses vieux jours, les soins et les tendresses qu'elle vous a prodigués avec tant d'anxiété, lorsque vous étiez enfant. C'est une dette de reconnaissance que vous lui devez.

Si elle a passé ses nuits sans dormir et ses journées à peiner pour votre confort, lorsque vous étiez jeune ; veillez aujourd'hui sur son bonheur et sa santé, veillez à ce qu'elle prenne soin de ses forces, c'est votre devoir et ce sera votre bonheur.

Sa santé est aussi précieuse pour elle, même si elle est âgée, que pour vous qui êtes jeune et bien portante. La jeunesse peut avoir ses attraits, mais une verte vieillesse a bien aussi ses charmes.

A l'âge mûr, après avoir élevé sa famille, il survient chez la femme un moment critique ; les premières rides apparaissent sur son front, un peu d'angoisse se peint sur sa figure, elle souffre de douleurs qu'elle n'avait pas l'habitude d'endurer, ses mains et ses pieds deviennent un peu froids et s'engourdissent, elle devient nerveuse et inquiète, elle dort mal la nuit et le jour, les moindres tracasseries la fatiguent. Ces symptômes augmentent si elle n'est pas secourue à temps.

Jeunes filles, n'attendez pas pour lui donner les soins qu'elle nécessite, que votre

mère soit paralysée ou percluse de rhumatisme, ces maux sont fréquents chez les femmes au RETOUR DE L'AGE, et s'il est raisonnable de supposer qu'il peut arriver à votre mère des accidents aussi graves, il est aussi raisonnable de supposer qu'elle a besoin d'aide et d'assistance.

La jeune fille qui se rend compte de ces faits et cherche un moyen simple et effectif de soulager sa mère si elle est malade, ou de soutenir ses forces, si elle se sent affaiblir, trouvera dans les PILULES ROUGES tout ce dont elle a besoin pour arriver à ce but, car les PILULES ROUGES guérissent toujours les troubles du retour de l'âge et assurent aux femmes qui les prennent, une vieillesse heureuse et prolongée.

"J'ai pris les PILULES ROUGES, dit Madame Vallée, pendant deux ans. On m'a conseillé de les prendre au moment où les premiers symptômes du RETOUR DE L'AGE se faisaient sentir chez moi. J'avais les mains et les pieds froids et engourdis, je souffrais du mal de tête, d'insomnie, et mes vivres digéraient mal ; j'avais toujours des douleurs dans le dos, j'étais incapable de travailler et ma famille craignait beaucoup pour mes jours."

"Les PILULES ROUGES prises de temps à autre pendant cette période du retour de l'âge, me firent un grand bien, me rendirent à la santé et me guérirent de tous les troubles dont je souffrais et qui sont si communs chez les femmes qui passent cette période entre l'âge de 40 à 50 ans."

DAME VICTOR VALLÉE, Sept Îles, Côte Nord, Que."

"Vers l'âge de 50 ans, dit Madame D. Gervais, je commençai à souffrir de palpitations de cœur, de douleurs dans tous les membres, ma respiration était courte et je passais mes nuits sans dormir ; c'était sans aucun doute, les troubles du retour de l'âge qui se faisaient sentir chez moi ; je passais de temps à autre, des semaines au lit, percluse par le rhumatisme et les douleurs ; j'essayais à moi seule de soulager le mieux possible, soit en voyant les médecins des alentours, ou en prenant des remèdes que mes voisins me conseillaient, mais le tout sans résultats, et au bout de quelques années, voyant que mon état empirait toujours, je résolus de prendre les PILULES ROUGES qui me firent un grand bien et me ramenèrent à la santé. J'ai aujourd'hui 68 ans, et je suis aussi bien que jamais. Les Pilules Rouges m'ont guérie des troubles du retour de l'âge, et je les recommande aux femmes qui en souffrent."

MADAME DAMASE GERVAIS, Gower Point, Ont.

"Je suis allée voir les médecins spécialistes, dit Madame F. Leblanc, pour me faire guérir d'une hydro-pisie causée par les troubles du retour de l'âge ; mes mains et mes pieds étaient enflés et j'étais mal à l'aise ; très faible, je souffrais de cette maladie depuis plusieurs années. Les Médecins Spécialistes me donnèrent un traitement spécial et je pris aussi 15 boîtes de PILULES ROUGES. Ils me guérirent dans quelques mois et après avoir souffert pendant des années, après m'être fait soigner par un grand nombre de médecins sans résultats, je leur suis reconnaissante pour m'avoir ramenée à la santé."

MADAME F. LEBLANC, 154 rue Montcalm, Montréal.

Ce sont surtout les femmes sur le retour de l'âge et qui ont été malades des mois et des années à qui il faut de la patience et de la persévérance, car elles ne peuvent pas se grincer en quelques jours, ni même en quelques semaines. Ce serait folie pour elles d'abandonner le traitement des Pilules Rouges, après en avoir pris une boîte ou deux seulement, car pour les maladies qui durent longtemps, il faut aussi un long traitement.

Femmes sur le retour de l'âge, soyez persévérantes dans l'usage des Pilules Rouges et vous serez récompensées.

Les Médecins Spécialistes invitent toutes les femmes qui souffrent depuis longtemps à leur demander conseil, ils répondront à leur lettre avec soin, si elles écrivent et aussi si elles veulent venir à leurs bureaux ils seront toujours heureux de leur donner les conseils et les avis dont elles ont besoin.

Les Bureaux de consultations sont au No. 274 rue Saint-Denis ; ils sont ouverts de neuf heures du matin à huit heures du soir, tous les jours de la semaine, excepté le dimanche, et les consultations sont gratuites.

Les femmes devront refuser comme imitation toutes PILULES ROUGES vendues de porte en porte, au 100 ou à 25c. la boîte, et aussi exiger que le nom de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, soit sur chaque boîte, c'est le seul moyen d'avoir les véritables PILULES ROUGES ET DE SE GUÉRIR RAPIDEMENT. Si elles ne peuvent les obtenir de leur marchand, elles leur seront expédiées sur réception du prix, 50c. la boîte ou six boîtes pour \$2.50. Adressez vos lettres comme suit :

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, No. 274 Rue St-Denis, Montréal, Canada.

Eugène Bergeron

MARCHAND AVENUE BÉGIN, CHICOUTIMI ! EPICERIES, CONSERVES ALIMENTAIRES, FRUITS TABACS CIGARES ET CIGARETTES, Eaux gazeuses etc., etc. A DES PRIX DÉFIANT TOUTE COM PÉTITION

La Convalescence

est aussi difficile à endurer que la maladie elle-même. Rien de plus triste qu'une lente guérison. Assurez la nature, fortifiez votre système, induisez le sommeil et l'appétit, par le

Vin de Quinine de Campbell

LES MÉDECINS LE CONSIDÈRENT UN TONIQUE IDEAL. K. CAMPBELL & CIE, MFRS. MONTREAL.

SALLE Régale toute heure 15c. Chambres à MANGER, plus grande salle à manger de la ville de Montréal, 711 RUE CRAIG, MONTREAL.

Maisons Suivantes DE MONTREAL

MEUBLES et Matelas.

PAPETERIE, Enveloppes, etc., etc.

PATENTES Marques de Commerce

REMINGTON TYPEWRITERS

Pour Contracteurs

Tuyaux en Grès, Ciment, Briques à Feu. Tous les Matériaux pour Constructeurs, Peintres, etc. F. Hydo & Co., Montréal.

Le Cinématographe

Il nous sera donné d'assister, dimanche et lundi soir, à la salle du Patinoir, à une intéressante séance qui sera donnée par le populaire professeur Blanchard, au moyen de la lumière cinématographique.

Le nombre de vues animées que l'on y donnera est considérable et sont toutes du plus haut intérêt. On pourra y admirer les principales places des grandes villes européennes, on y verra les grandes manœuvres de l'armée française, la réception du président Kruger à Paris, etc. etc.

En outre, il y aura des jeux et contorsions exécutés par un célèbre acrobate.

Les séances commenceront à 8.30 heures, dimanche et lundi soir. Le prix d'admission sera de 25 cents et les sièges réservés 50 cents. Les billets sont en vente au Château Saguenay, et à la porte de la salle avant les séances.

Allons donc se recréer à bon marché; nous aurons certainement pour notre argent.

TEMPERATURE CHANGÉANTE

Les personnes délicates sont particulièrement exposées aux effets des variations de température. Un peu de BAUME RHUMAL les empêchera de tousser.

A travers Chicoutimi

Madame D. McLaren et Melle Leley McLaren, du port au Per-sil, étaient en visite la semaine dernière chez leur cousin le Fr. Thos. Duchaine.

M. George McLaren de la Rivière Désert, Monroë McLaren, de Matane et le Dr Charley McLaren V. S. de Lévis étaient en promenade chez leur père John McLaren, à Chicoutimi, la semaine dernière.

Mademoiselle Barrey (Françoise) de Montréal et Melle Cimon de la Malbaie ont passé la journée de lundi à Chicoutimi. Elles ont été reçues par Madame J.-Ed. Savard.

Melles Anna-Marie et Emma Gervais, de Québec, sont parties hier soir, après une promenade d'une quinzaine de jours dans notre ville.

Melle Jeanne Ouellet d'Hébertville, est retournée dans sa famille, après avoir passé une dizaine de jours à Chicoutimi.

Mme. Elz. Dallaire, de cette ville, est partie dimanche dernier pour aller passer quelques temps dans sa famille à la Baie-St-Paul.

M. Garneau et M. Aubry, marchands d'ornements d'église sont actuellement à Chicoutimi, avec leur famille.

M. Albert Gagné, E. E. D., est arrivé hier de la Malbaie où il a passé sa vacance.

M. Elz. Levesque, avocat, est arrivé avant hier à Chicoutimi après une vacance de quinze jours.

M. et Madame J.D. Guay, M. et Madame Dubuc, et Madame Gosselin sont arrivés hier de Buffalo, E. U.

Melle Bernadette Chaperon qui a passé quelques jours chez M. Alain est retournée à la Malbaie lundi.

M. Henri Garneau, agent-voyageur, de Montréal, est à Chicoutimi.

M. Philippe Savard, de St-Jérôme, était de passage en notre ville hier, de retour d'un voyage à la Malbaie.

M. Ludger Truchon, de cette ville, est parti hier soir pour le Klondike.

J.-P. Plante, employé, à la Banque Nationale, de cette ville, est parti mardi dernier pour Québec où il passera une dizaine de jours de vacance dans sa famille.

M. Eaton, l'architecte qui surveille les travaux ors de la construction de la manufacture de pulpe et du Château Saguenay est venu passer quelques jours à Chicoutimi au commencement de la semaine, avec son épouse Mme Eaton.

Melle G. Evans, de Québec, est en promenade chez M. David Blair.

Notre jeunesse Chicoutimienne vient de perdre deux de ses plus gais compagnons dans les personnes de M. Amedée Blais et de M. J.-E. A. Marier. Ces messieurs sont partis hier soir, M. Blais allant se fixer à Québec et M. Marier à Brompton Falls.

Ils avaient su par leur amabilité et leur courtoisie se créer un grand nombre d'amis, dont nous nous faisons l'interprète pour leur soulever un bon voyage et un plein succès dans leur nouvelle position.

MM. Wilfrid et Louis Morin, maçons-entrepreneurs, de cette ville, partiront demain soir pour St-Thomas de Montmagny, où ils vont conduire d'importants travaux pour le compte de la maison Price qui fait construire à cet endroit un moulin à pulpe. Dans une dizaine de jours leur frère, M. Xavier Morin, ira les rejoindre avec une équipe d'une dizaine d'hommes.

Le Pont sur la Rivière aux Rats, rue Cartier, est terminée et ouverte à la circulation. C'est un solide pont en fer sur des piliers de pierre.

Au Bon-Pasteur
La rentrée des élèves au couvent du Bon-Pasteur aura lieu mardi prochain, le 3 septembre.

Les moulins Price fermés
La plupart des employés de la maison Price ont reçu avis de leur congé.

La maison Price faisait vivre à Chicoutimi des centaines d'ouvriers.

La fermeture des moulins Price, si elle allait se prolonger serait un grand malheur, presque un désastre pour la ville de Chicoutimi.

Le Colon
On nous informe que le Colon qui a suspendu sa publication depuis quelques semaines à la suite de certaines difficultés, va réapparaître sous peu.

Nous serons heureux de saluer le retour à la vie de cet excellent confrère.

Pénible accident
Samedi dernier, quatre jeunes gens de cette ville, nommés respectivement Perron, Blanchette, Pedneault et Côté, partaient pour une excursion de pêche le long de la rivière Chicoutimi, dans les rapides au dessus de la manufacture de pulpe.

Tout alla bien pour commencer, mais arrivé à un certain endroit, ayant voulu contourner un arbre qui s'avancait au-dessus de la rivière, le jeune Perron voulut s'aider d'une branche dans ce saut périlleux, mais malheureusement la branche étant trop faible elle céda et Perron tomba dans le rapide; le jeune Blanchette en se portant à son secours perdit pieds et fut aussi entraîné par le courant où il ne tarda pas à disparaître. Par un hasard providentiel, Perron réussit à s'accrocher à une roche au milieu de la rivière tandis que son malheureux compagnon se noyait.

Les deux autres jeunes gens se trouvant plus haut ne furent pas témoins de cette triste scène et retournèrent chez eux croyant leurs amis de retour. Perron resta donc seul au milieu de la rivière dans une position des plus pénibles, et malgré ses cris il ne fut pas entendu. Il passa ainsi l'après-midi de samedi, la nuit et l'avant-midi de dimanche. Dimanche midi, à moitié épuisé, voyant tout espoir de secours impossible, il résolut, malgré le grand danger qu'il avait à courir, de gagner la rive à la nage, ce qu'il fit non sans difficultés.

Le corps du jeune Blanchette a été retrouvé hier matin. Son ser-

vice a été chanté ce matin; un grand nombre de parents et amis y assistaient.

Nous offrons à la famille éprouvée nos plus sincères condoléances.

Retraite Ecclésiastiques

La retraite annuelle de Messieurs les curés a commencé lundi. Voici les noms de messieurs les abbés qui en suivent les exercices:

MM. les abbés B.-E. Leclerc, V. G. F.-X. Delage, V. F. J.-B. Vallée, A.-H. Marceau, A. Girard, L. Parent, V. F. J. Dumas, F.-X. Belley, V. G.-N. Parent, J.-S. Pelletier, M. Tremblay, H. Cimon, J.-F. Roy, J.-E. Lemieux, J.-A. Tremblay, L. Gagnon, G. Gagnon, E. Delamarre, L. Tremblay, E. Simard, M. Hudon, J.-O. Lavoie, A. Guay, O. Larouche, E. Lapointe, T. Marcoux, J. Renaud, M. Tremblay, H. Lavoie, A. Delay, N. Dégagné, J. Gauthier, A. Larouche, H. Gaudreault, L. Boily, C.-R. Tremblay, D. Tremblay, J.-F.-R. Gauthier, A. Villeneuve, L.-G. Leclerc, E. Bergeron, G. Bloudeau, E. Hébert, E. Lavoie, E. Boily, P. Bouchard, J. Savard, G. Gagnon, M. Boily, W. Tremblay, N. Talbot, H. Néron, T. Tremblay, G. Cimon, J. Bergeron, T. Dufour, S. Bluteau.

Frappée par les chars

Ce matin, vers 10 heures, une voiture conduite par un jeune Laberge et occupée par Mme Wilfrid Gagné et sa sœur, descendait la côte Bossé lorsque le cheval, excité par le bruit des chars, prit le mors aux dents et devint incontrôlable. Comme il passait sur la voie ferrée, qui traverse le chemin au pied de la côte, les chars sortaient de leur cour et frappèrent la voiture. Les personnes furent projetées hors de celle-ci, qui fut réduite en pièces et s'inscrivirent des blessures assez graves. Le conducteur a la jambe affreusement déchirée ainsi que quelques blessures plus légères à la tête; Mme Gagné a eu un doigt de cassé, la figure contusionnée et souffre de lésions internes, par contre sa sœur n'a reçu aucune blessure.

Cet endroit est très dangereux et les employés des chars devraient il nous semble, agir avec plus de prudence lorsqu'ils traversent ce chemin et aller à une allure moins rapide. Nous n'avons encore heureusement aucun accident avec perte de vie à enregistrer, mais il n'est pas nécessaire d'attendre à avoir à déplorer une telle catastrophe pour prendre des mesures nécessaires afin de les éviter. Nous croyons qu'il est du devoir du conseil de s'occuper de cela sérieusement sans retard.

La proie des flammes

Le feu s'est déclaré ce matin dans les bâtiments de M. Hermias Tremblay, cultivateur de la paroisse Chicoutimi, et les a réduits en cendres. C'est une grande perte pour M. Tremblay. En outre de la bâtisse, il y avait près de 100 voyages de foin qui ont aussi été consumés, ainsi qu'un moulin à battre double dont a pu sauver que le vanneur. Nous sympathisons de tout cœur avec M. Tremblay, dans cette épreuve.

Energique Recommandation

(La plus entière satisfaction)

Danville, 7 mars 1901.

Messieurs,—Je suis heureux de vous faire part de mon expérience sur l'efficacité de votre VIN DES CARMES déjà célèbre. L'essai que j'en ai fait dans ma clientèle m'a donné la plus entière satisfaction. C'est un puissant tonique et reconstituant. Il est d'une grande valeur thérapeutique, et je le recommande hautement à toutes les personnes débiles, quelle que soit la cause.

Votre très humble serviteur,

DR TRUDEL.

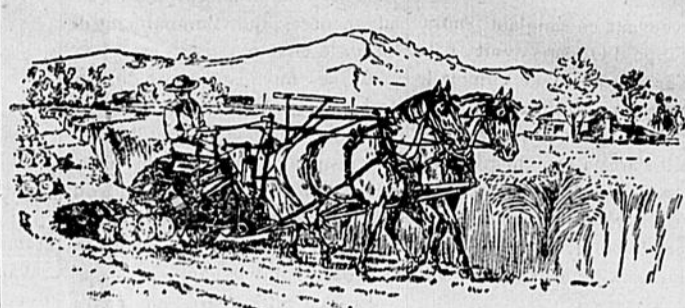
N. B.—Le VIN DES CARMES est en vente à Chicoutimi en gros chez Goté Boivin & Cie et en détail chez tous les pharmaciens, et à l'Hôtel-Dieu St-Valier.

Décès

La mort vient d'enlever à l'affection des siens une bien jeune mère de famille dans la personne de Mme Médéric Duchesne, charon, de cette ville. Mme Duchesne n'était âgée que de 28 ans, elle



Usine DEERING, Chicago Ills E. J.
La plus grande fabrique d'INSTRUMENTS A RECOLTE du monde entier. Les bâtisses de cette usine couvrent une étendue de 85 acres de terrain. Le nombre d'ouvriers employés, à cette même Usine, pendant l'année 1900 a été de 9,000!



La Lieuse ideale DEERING est la plus économique.

La quantité de corde à lier nécessaire par notre Lieuse est beaucoup moindre que celle utilisée par toutes autres machines d'autres marques.

UN AVANTAGE EXCEPTIONNEL
Notre Lieuse est la seule dont la table se replie ou se ferme de manière à pouvoir la transporter sans charriot, c'est-à-dire sur ses propres roues.

De plus nos machines sont les seules sur le marché qui soient entièrement munies de BOITIERES sur ROULEAUX et à BILLES dans toutes leurs parties.

AGENTS

Nous avons des représentants dans toutes les localités des comtés Chicoutimi, Saguenay, Lac St-Jean et Charlevoix. Ceux-ci se feront toujours un plaisir de répondre à nos pratiques et leur donneront les cotations les plus basses et les conditions les plus faciles.

Grands Prix et médaille d'Or à l'exposition universelle de Paris 1900

MEDAILLES D'ARGENT et MEDAILLES de BRONZE en compétition avec tous les autres genres de machines du monde entier. Toutes ces hautes récompenses nous ont été accordées pour le genre le plus COMPLET et le plus PERFECTIONNE de nos machines à Récoltes.

A.-C. BELLE-ISLE, Chicoutimi, Agent général pour les comtés de Chicoutimi, Lac St-Jean, Saguenay et Charlevoix.

Agent pour Chicoutimi :

THOMAS PERRON, rue Racine

Comme par le passé, je continuerai à faire tous les ouvrages qui me seront confiés concernant mon métier de forgeron.

POELES

On trouvera aussi chez moi un assortiment très variés de POELES des modèles les plus récents et à des prix vraiment étonnants. Voitures de tous genres provenant des meilleures fabriques MACHINES DEERING EN DÉPOT; VENEZ ET COMME TOUJOURS VOUS SEREZ BIEN REÇUS ET AUREZ ENTIERE SATISFACTION.

THOMAS PERRON, forgeron, rue Racine

est morte hier soir, mercredi, en véritable chrétienne, munie des derniers sacrements.

Elle était l'une des filles de feu M. Irénée Bouchard. Son service sera chanté samedi matin à 9 heures.

Nous prions la famille de bien vouloir accepter nos vives condoléances.

A Chicoutimi dimanche le 25 courant, à l'âge de 5 mois, Anne-Marie Cecile-Éléonore, enfant bien-aimée de M. Jos. Lachance.

NE LES JETEZ PAS !

Conservez bien les étiquettes qui se trouvent sur chacune des palettes des tabacs à chiquer BOBS, PAY ROLL et CURFENCY. En les conservant vous pourrez obtenir un magnifique cadeau à votre choix.

Demandez notre catalogue à votre marchand, dans lequel vous trouverez les explications nécessaires pour obtenir ce cadeau.

AMERICAN TOBACCO CO

Maison à vendre

M. Wilfrid Beaulieu, charretier, offre sa résidence en vente. Cette maison est située sur l'Avenue Bégin et est très confortable. Elle est à trois étages, dotée en pierre, lambrisée en briques, finie en bois à l'intérieur et mesure 24 x 36. Il y a aussi, écurie, hangar.

M. Beaulieu met aussi toutes ses voitures en vente.

Bonnes conditions.

WILFRID BEAULIEU.

MAITRE-CHARRETIER

4 RUE BEGIN, CHICOUTIMI.

MODES

Nous montrons une très belle collection des genres les plus nouveaux de Chapeaux de Fénelie, Garnis ou non, Nouveautés, Soies, Rubans, etc. etc. Nous avons les derniers goûts des centres Français, Anglais, et Américains.

CAVERHILL & KISSOCK
91 RUE ST. PIERRE. ... MONTREAL
57 72 RUE ST. JOSEPH. QUEBEC.

VIN DE SAINT-LÉON

Exceptionnel !

Afin de presser l'écoulement de notre stock, nous avons envoyé à Québec tous nos tweeds pour les faire confectionner en habillements, que l'on vient de recevoir. Les prix surprendront tous les gens qui viendront nous faire une visite. Nous vendrons des habillements depuis

\$2.50 a \$12.00

Il faut remarquer que parmi ces tweeds il y en avait qui valaient jusqu'à \$4.00 la verge double largeur; les fournitures employées sont aussi de première qualité.

A ces prix, les fournitures et la confection de l'habit se trouvent faits gratuitement.

Tous ce qui nous reste de chapeaux, en stock, seront vendus sans réserve.

Ces chapeaux sont d'une qualité supérieure.

Livres de classe et papeterie vendus au prix courant

GROCERIES

Nous avons encore un stock bien assorti que nous sacrifierons comme jusqu'à présent à des prix excessivement bas.

COLOZZA & GOBEIL

Profitons tous de cette vente extraordinaire. Rien n'est épargné pour écouler le stock le plus vite possible.

Pour vos impressions adressez-vous à la

" LA DEFENSE "